

LES JEUNES

Monique HARVEY et la relève

par Guy ROBERT

Devant la montée systématique et souvent exagérée des prix des tableaux québécois signés de noms réputés, depuis une douzaine d'années, plusieurs se demandent où est la relève ? C'est qu'en effet, dans le milieu de l'art, on a couramment l'impression d'arriver trop tard, d'avoir manqué le bateau, de ne pas être de la génération chanceuse : d'où la quête fébrile d'une nouvelle chance, du côté de la relève.

Bien sûr, les artistes que l'on s'arrache aujourd'hui à prix d'or n'ont pas tous connu le succès immédiat et fulgurant. Au contraire, ils sont passés par les épreuves plus ou moins longues et pénibles de l'anonymat ou de l'incompréhension, de la récession ou de l'impasse, voire de l'exploitation ou du mépris. Et il est trop facile aujourd'hui de dire qu'il fallait acheter Marc-Aurèle Fortin dans les années 1940, Riopelle dans la décennie suivante, Borduas ou Dallaire aussitôt après (ou avant !) leur mort.

Il était beaucoup moins facile de le faire à l'époque, - et il demeure tout aussi difficile de dire aujourd'hui QUI il faudrait acheter, sur qui il faudrait miser ? - Ce langage est d'ailleurs celui de la spéculation, alors qu'à mon sens il s'agit surtout de sensibilité, d'amour des beaux objets, d'aventure esthétique, - et tant mieux si en plus ces objets prennent de la valeur monétaire.

Revenons à cette question de la relève, qui m'est souvent posée, et à laquelle je réponds par la boutade qu'il est déjà assez difficile d'être historien, sans vouloir de plus jouer les prophètes !

Et pourtant, et pourtant... Avec les réticences et réserves d'usage, je me laisse parfois dériver vers le futur, mais toujours en m'appuyant sur de solides assises et en insistant sur le jeu des probabilités. Et ainsi, en évaluant attentivement le travail déjà accompli par tel artiste, ses qualités personnelles, le potentiel que l'expérience permet de soupeser, l'activité de son marché, la modération de sa cote et quelques autres éléments du même ordre,

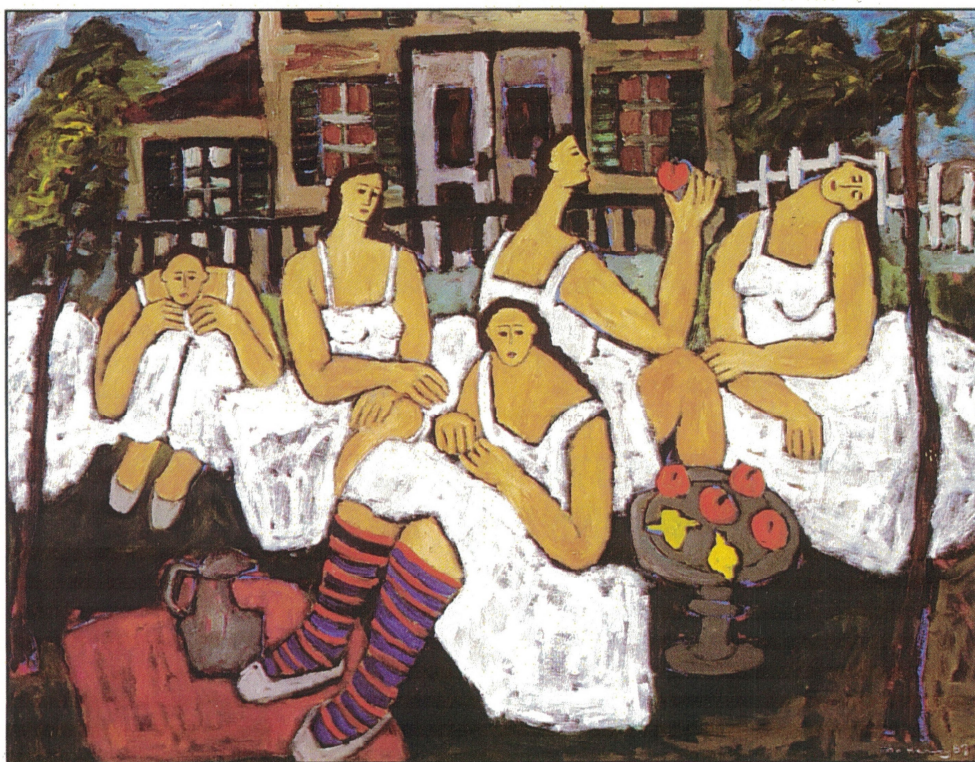


on se dit que la conjoncture est propice, et c'est ce qui me semble aujourd'hui se trouver chez Monique Harvey.

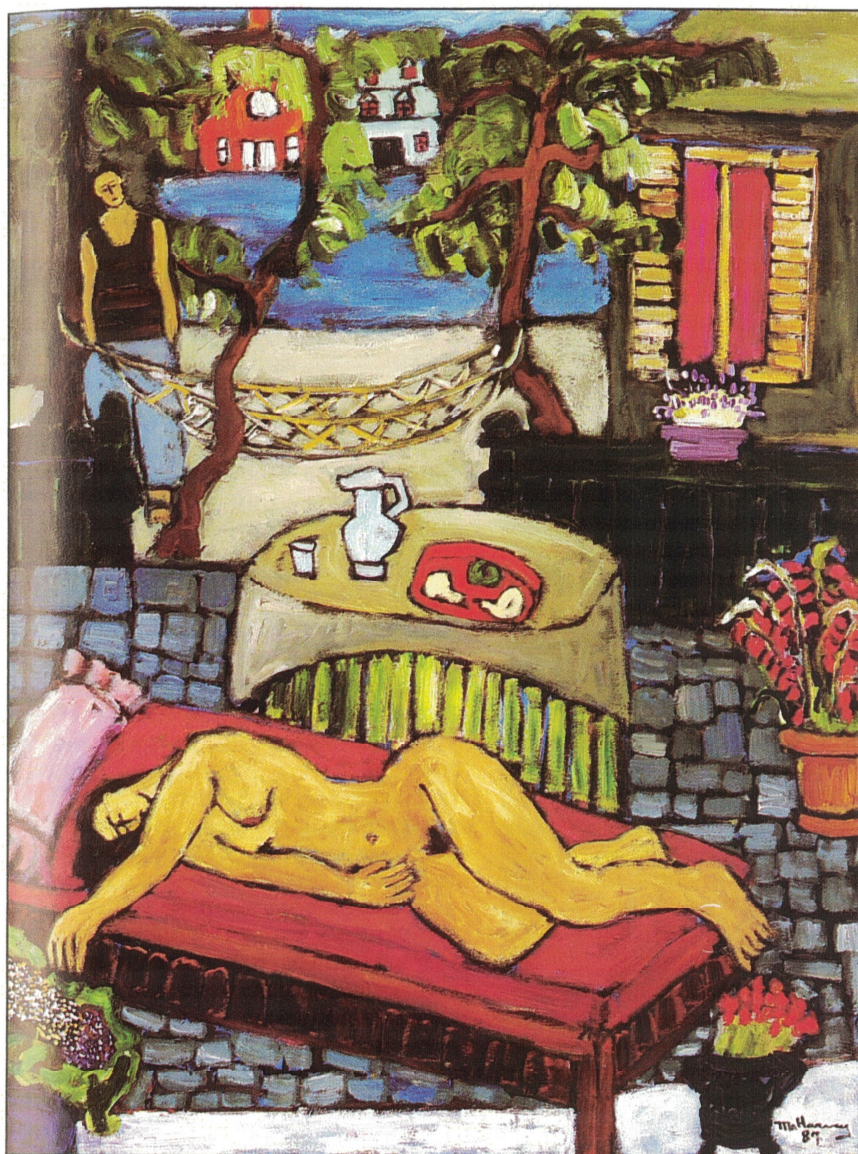
Bien longue introduction pour en arriver à son nom, sans doute, mais ses tableaux et sa jeune carrière proposent une excellente compensation en parlant fort bien par eux-mêmes, les premiers par leur évidente densité et la seconde par son impressionnante vigueur.

Née à Montréal en 1950, Monique Harvey s'intéresse d'abord et surtout à la musique, plus précisément au piano, à la danse, puis à la photographie. Depuis une dizaine d'années, le dessin et la peinture accaparent toutefois de plus en plus son esprit, au point de bientôt drainer toutes ses énergies, et elle en possède tout plein en réserve !

Son véritable apprentissage, elle le fait à l'ombre de ses peintres préférés, qui sont Soutine, Chagall, Matisse, Picasso, dont elle sait d'ailleurs parler avec intuition et justesse. De Picasso, elle me dira « qu'à travers son étourdissante évolution, il semble n'avoir jamais pris pour acquis quoi que ce soit : et c'est ça, pour moi, le véritable



Le déjeuner blanc sur l'herbe, huile, 40 x 50"



Vague de chaleur, huile, 30 x 40"

génie, savoir ne pas se répéter ». - De Soutine : « Il est tellement personnel qu'il s'en trouve *inatteignable*, il faudrait avoir connu sa misère, et il va tellement loin que sa peinture ne peut plus influencer ». - De Matisse : « Chez lui, tout est plastique, tout est traité au même niveau, visages ou fleurs, tables ou morceaux de nature, et c'est cela qui m'a le plus marquée ». - Et de Chagall : « Il me fascine par sa capacité de peindre le rêve, l'imaginaire, avec des moyens tellement simples, avec son air de naïveté et la transparence de ses couleurs ! »

Puisque Picasso encombre tout notre siècle de sa gigantesque présence, n'en parlons plus. (Et d'ailleurs, on en parlera beaucoup moins dans un siècle ou deux, comme de certaines autres célébrités que le temps a estompées : mais attention, l'insidieuse tentation de prophétie...) - De Soutine, on trouvera quelques discrets échos dans certaines oeuvres de Monique Harvey;

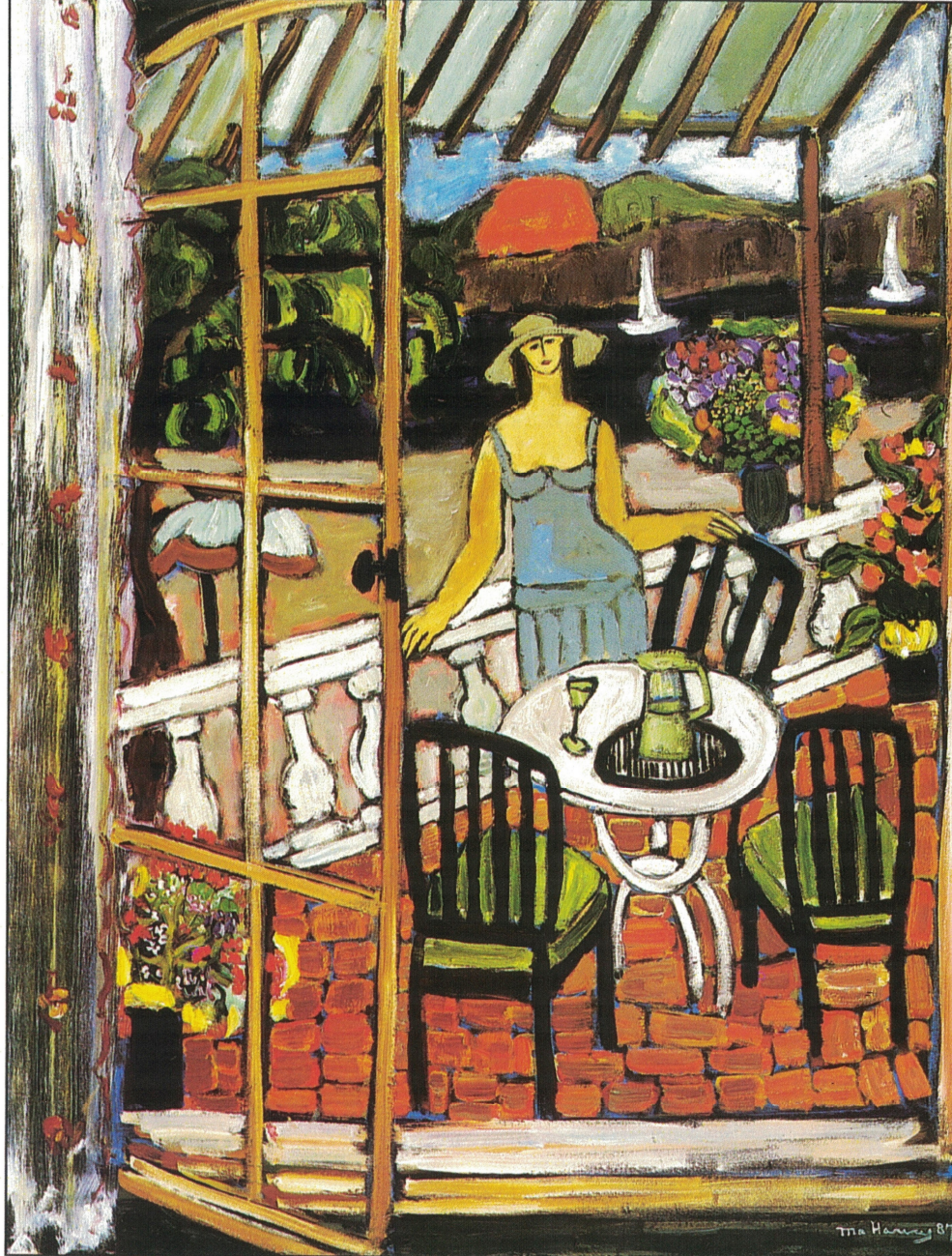
de Matisse, une trame plastique qui impose son règne sur toutes autres considérations, de thèmes, de motifs ou d'émotions; et de Chagall, une magie de mise en scène, une fantaisie d'inspiration, une subtile alliance entre la maîtrise de la technique et la grâce de l'ambiance.

Rares sont les artistes qui parlent aussi ouvertement et généreusement de leurs influences, et dans le cas de Monique Harvey, de toute façon, il s'agit bien moins d'influences subies que de sources choisies. En effet, inutile de jouer au détective et de découper dans ses tableaux ce qui proviendrait de Chagall ou Picasso, de Soutine ou Matisse : ses tableaux sont les siens, fermement et authentiquement, mais elle n'a absolument pas la prétention d'avoir inventé la peinture hier matin, ni d'être fraîchement tombée de quelque lointaine planète !

Après avoir vu une centaine de ses oeuvres, je lui ai demandé comment elle travaillait : « En général, j'ai déjà un tableau en tête quand je le commence, tôt le matin, et je le termine la plupart du temps dans la journée, avant le soir, puisque je ne peins pas sous la lumière artificielle. Je fais d'abord un fond, par exemple en brun ou bleu, ou comportant plusieurs grandes taches. Puis j'esquisse au pinceau les motifs principaux que j'ai en tête. Cette première mise en place de personnages et objets dans un environnement débouche sur la grande aventure de la couleur. Il y a quelques années, j'avais un peu peur des couleurs, surtout du rouge. Plus maintenant, parce que j'ai



Mariage pluvieux, huile 30 x 40"



Appartement avec vue sur la mer, huile, 30 x 40"

déjà bien en tête ce qui va se passer dans le tableau, et le principal défi est de l'exprimer sur le plan symbolique, sur le plan du rêve, du subconscient. Par exemple, une clôture au loin pourrait évoquer la claustrophobie... »

Devant ses oeuvres récentes, de 1986-1987, j'ai senti un solide tempérament de peintre, dont la sérénité plastique s'allie harmonieusement à l'intensité expressive. L'artiste semble en effet jongler avec les difficultés, comme si de rien n'était. Avec un naturel spontané, elle peint le quotidien banal ou la grande fête, les scènes courantes de la vie ou quelques tragiques reflets de l'humaine condition.

Et cela, parce que chez elle les sujets importent peu. À chaque nouvelle toile, c'est un tableau rêvé qu'elle improvise, c'est un espace qu'elle construit à travers des distorsions et des dispro-

portions qui créent leur propre harmonie, c'est un ordre qu'elle impose à l'apparente pagaille qui meuble souvent ses compositions. Souvent en effet le premier plan de ses tableaux s'encombre de pièces de mobilier et autres objets, et je lui faisais remarquer qu'il me semblait difficile de les franchir, pour pénétrer dans le tableau. J'ai aussitôt compris, à son regard perplexe, qu'il y avait malentendu : « C'est le contraire, ils sont là pour vous empêcher d'en sortir ! »

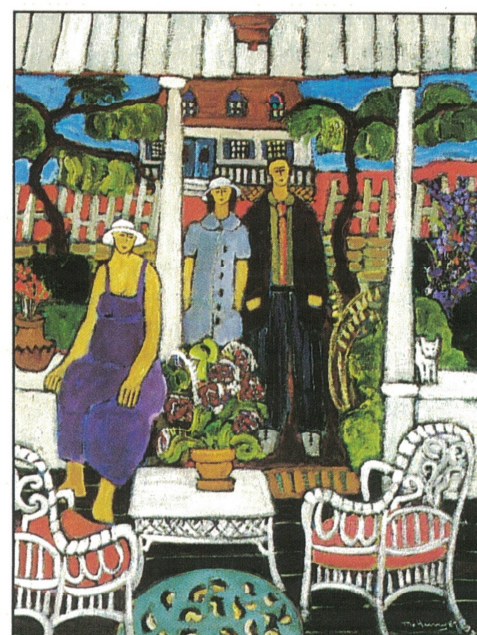
Et en effet, j'y étais déjà entré, fasciné par l'espèce de magnétisme que ses oeuvres suscitent, différemment pour chacun. Une touche d'humour ici, une note d'absurde là, un air naïf qui ne l'est pas du tout, des allusions fréquentes à la solitude ou à la difficulté de communiquer en profondeur : voilà de quoi fournir de solides assises à la

Source : • Robert, Guy. « Monique Harvey et la relève » *Le Collectionneur*, vol. 6, no. 21 (octobre 1987) : pp. 28-30

carrière de Monique Harvey, qui par ailleurs maîtrise ses techniques avec élégance, sait traduire au pinceau l'originalité de ses rêves et sa vision du monde, et possède des réserves d'inspiration et de renouvellement qui semblent immenses.

Il ne faudrait surtout pas juger trop vite et superficiellement son oeuvre, en demeurant au niveau des apparences, de la trame narrative plutôt familière qu'elle emprunte couramment. J'ai pu voir chez elle, de grands tableaux de 1984 qui sont de pathétiques tragédies, à situer du côté d'oeuvres bouleversantes d'un Francis Bacon, et devant lesquels elle me disait : « Mon rêve serait d'en arriver à m'exprimer comme Soutine ou Saint-Pierre, - et j'ai une vie pour y arriver ! »

L'évocation de Georges Saint-Pierre m'a touché, parce que la carrière tragique de ce peintre québécois a produit en effet des oeuvres qui lui méritent ce rapprochement à Soutine. - Et devant des dizaines de tableaux de Monique Harvey, on comprend mieux pourquoi une telle artiste, encore dans la trentaine, et qui peint depuis à peine une dizaine d'années, en arrive déjà à présenter avec fougue sa quatrième exposition personnelle et sait aussi bien nous faire entrer dans ses oeuvres et s'attirer la confiance de collectionneurs qui possèdent dix ou même vingt de ses toiles. À mon sens, la relève, la plus dynamique et la plus solide relève, devrait ressembler à cela.



Les voisins d'en face, huile, 30 x 40"